



BY | PAR
ROBERT LÉVESQUE

FESTIVAL EXPRESS 1970

Rock & Rail!

IN 1967, THE MODERN ROCK FESTIVAL was born in California with the Monterey Pop Music Festival. Then, in August 1969, some 400,000 young people gathered in a farmer's field near Woodstock, New York to commune with their rock 'n' roll heroes and each other. Their hair was festooned with flowers, the joints went around and around. It was peace and love in the mud.

Then, in the summer of 1970, with rock more popular than ever, a 24-year-old business student from Toronto, Ken Walker, dared to dream that Janis Joplin and a caravan of rock gods would take a train across Canada, stopping along the way to give concerts in Montreal, Toronto, Winnipeg, Calgary, and Vancouver.

The idea met approval from the performers who climbed aboard the special train provided by CN (The Band, the Grateful Dead, Buddy Guy, Janis Joplin...). It proved the accuracy of Jimi Hendrix's definition of rockers as bohemians. But Hendrix was not on the train: he died that summer, in London, at 28. Janis, who did ride the Festival Express 1970, died three months later in Los Angeles, just 27. Robert Charlebois, 26, newly minted as a star in Quebec thanks to *l'Ostid'show*, was there, but the experience left no lasting memory. (In November 2006, at the age of 61, he told the *Journal de Montréal*: "If I could do my tour with Janis over again sober, I'd remember everything.")

In Montreal, mayor Jean Drapeau blocked the show, claiming rock music was demonic. (People who'd bought tickets to the concert got refunds.) So the bold and unique event (the genesis of "rock 'n' rail") was launched in Toronto instead, on June 27. Police on horseback had to drive back a crowd of people who didn't want to pay for a ticket at \$14 to \$16. After the concert, the Grateful Dead made things right by playing for free in a nearby park. At the Winnipeg Arena two days later, Janis brought the house down with "Cry Baby", her trademark red ribbon around



JANIS JOPLIN

EN 1967, IL Y AVAIT EU, en Californie, un premier grand festival rock à Monterey. Et en août 1969, 400 000 garçons et filles s'étaient rassemblés dans un champ près de Woodstock dans l'État de New-York pour célébrer les conquérants du rock, fleurs aux cheveux, joints passant de bec en bec, immense pagaille mouillée...

Un an plus tard, à l'été 1970, au plus fort de l'âge du rock, un étudiant en sciences commerciales de Toronto, Ken Walker, 24 ans, osa imaginer que Janis Joplin et les conquérants du rock traverseraient le Canada en chemin de fer pour donner des concerts à Montréal, Toronto, Winnipeg, Calgary et Vancouver.

L'idée, partagée par ceux qui montèrent dans le train spécial affrété par le CN (The Band, Grateful Dead et Jerry Garcia, Buddy Guy, Janis Joplin...), était de concrétiser, le temps du trajet, la définition de la vie des rockeurs selon Jimi Hendrix: «une bande de bohémiens». Mais Hendrix ne prit pas ce train, il mourut cette année-là à Londres, à 28 ans. Janis, qui monta à bord du Festival Express 1970, mourut trois mois plus tard à Los Angeles... à 27 ans. Robert Charlebois, 26 ans, frais émoulu de *l'Ostid'show*, en était, mais il ne s'en souviendrait pas... (En novembre 2006, à 61 ans, il déclara au *Journal de Montréal*: «Ma tournée avec Janis, si je pouvais la refaire à jeun, je me rappellerais de tout.»)

À Montréal, le maire Jean Drapeau s'y était opposé ferme, associant le rock au diable. (On remboursa d'ailleurs le coût



Photo: Michael Ochs Archives

her neck, the Athena of rock, her voice as much broken as heartbreaking.

In Calgary, it took a round of fisticuffs between the mayor and Ken Walker to get the green light for the concert on July 4 (it really was a different era). There, with a red feather boa entangled in her flowing dress, Janis sang “Tell Mama” as she clutched a bottle of tequila. After Winnipeg, the musicians were in full party mode. The Dead’s Jerry Garcia convinced the conductor to stop the train in front of a government liquor store in Saskatoon. After passing the hat up and down the train, the caravan stocked up on \$800 worth of whisky and vodka. Mickey Hart of the Grateful Dead later confessed that “the train was for many things, but not for sleeping.” He made a comparison: “Woodstock was a treat for the audience, but the train was a treat for the performers.” Day and night as the train rolled on they made music, drank booze, smoked joints. There was a doctor on board to look after the overgrown kids who were a little too fond of their chemical breakfasts.

The rockers on rails never made it to Vancouver. There’s a documentary on DVD, *Festival Express*, which came out 33 years later, in 2003, cobbled together from footage found in the garage of the son of the producer who, for legal reasons, wasn’t able to complete his movie back in the day. For years, the kids had used some of the reels in their road hockey games... □

...the train was for
many things, but not
for sleeping.

...ce train n’était pas
fait pour dormir.

Mickey Hart
The Grateful Dead

des billets déjà vendus aux spectateurs montréalais.) Le départ de ce téméraire et unique événement (qui créait le Rock and Rail) fut donc donné à Toronto le 27 juin; il fallut l’intervention de la police à cheval pour repousser ceux qui refusaient de payer le prix d’entrée au stade, 14\$ ou 16\$... Bons princes, Grateful Dead, après le concert, joua gratos dans un parc voisin. Au Winnipeg Arena, deux jours plus tard, Janis cassait la baraque avec *Cry Baby*, son petit ruban rouge au cou, l’Olympia du rock, la voix aussi déchirée que déchirante.

À Calgary, c’est au prix d’une bataille aux poings avec le maire que Ken Walker avait réussi à imposer le concert du 4 juillet (on n’imagine plus cela aujourd’hui). Là, avec un boa rouge entremêlé à sa crinière, Janis chanta *Tell Mama*, bouteille de tequila en main. C’est qu’après Winnipeg, les musiciens étaient franchement «sur le party». Jerry Garcia avait convaincu le chef de train de s’arrêter à Saskatoon devant un Liquor Store. On se cotisa de wagon en wagon, et avec 800\$ la troupe fit le plein de whisky et de vodka. Mickey Hart, de Grateful Dead, avoua plus tard que «ce train n’était pas fait pour dormir». Il faisait cette comparaison: «À Woodstock, le trip était chez les spectateurs; au Festival Express, il était chez les musiciens.» Jour et nuit, on joua dans les wagons, on buvait, on se passait les joints; un médecin était à bord pour s’occuper des grands enfants du rock qui forçaient trop sur les *chemical breakfast*...

L’équipée hippie-ferrovaire ne se rendit pas à Vancouver. Un documentaire existe en DVD, *Festival Express 1970*, sorti en 2003... 33 ans plus tard: un montage avec de la pellicule retrouvée dans le garage du fils du producteur qui n’avait pu alors, pour des questions de droits, réaliser un film. Longtemps, ses enfants jouèrent au hockey bottine avec quelques-unes des trente bobines... □